

FRA ANGELICO

La Transfiguration



ANALYSE DE L'ŒUVRE

Comme toutes les fresques peintes dans les cellules des frères du couvent San Marco (Florence), *La Transfiguration* est de dimensions imposantes. Le haut cintré épouse la forme de la pièce. Tout suggère que la Transfiguration est un mystère de lumière.

Le décor

Le paysage est réduit au strict minimum, avec un seul élément scénique : un monticule rocheux dénudé issu des icônes orientales pour représenter la montagne de façon très stylisée. Certains ont vu un symbole du sépulcre dans ce rocher qui sert de socle au Christ.

Les personnages

Le Christ de la *Transfiguration* attire d'emblée tous les regards. Jésus est blond, comme c'est toujours le cas chez Fra Angelico : il appartient au monde de Dieu. Il est plus grand que les autres personnages, ses bras sont anormalement longs par rapports à ceux des disciples. Debout, placé au centre, il se détache entièrement devant le ciel. Son vêtement est blanc conformément au texte d'évangile, tout comme la mandorle qui l'enveloppe. La lumière qui émane de Jésus envahit toute l'image. La zone jaune est une expansion dans l'espace de la gloire du Sauveur : elle est constituée de larges touches concentriques, comme des vagues qui agrandiraient peu à peu cette lumière de gloire. Ses mains ne se dessinent que parce qu'elles sortent de la mandorle. Ses pieds nus sont posés sur le rocher et légèrement décalés, ce qui marque son côté humain, enraciné dans la terre tout en empêchant la rigidité. La double nature du Sauveur est ainsi évoquée.

Ses bras sont étendus et les paumes tournées vers l'avant, dans une attitude de don total, d'abandon au Père. Fra Angelico a géométrisé tout le corps du Christ de manière à évoquer la géométrie de la croix. Les bras forment avec les épaules une ligne parfaitement droite. Il semble qu'il ait davantage voulu représenter la croix que le Crucifié, car les postures du Crucifié et celles du Transfiguré sont différentes : port de tête penché pour l'un, port frontal pour l'autre, bras inclinés de Jésus en croix, et presque horizontaux pour le Transfiguré. Le personnage est saisissant, il a quelque chose de figé, d'intemporel.

Les personnages autour du Christ

Sept personnages sont disposés en couronne autour de lui, comme un écrin.

Dans l'image, trois personnages sont issus de l'Évangile et deux de l'Ancien Testament. Ils sont accompagnés de Marie et Saint Dominique, tous les sept régulièrement disposés autour du Transfiguré.

Les figures de l'Ancien Testament

Moïse et Elie, deux personnages de l'Ancienne Alliance, sont réduits à leur tête, représentés comme des chérubins, en buste de chaque côté de Jésus. Moïse est à gauche, reconnaissable aux rayons sur sa tête, allusion à son visage qui rayonnait de lumière en descendant de la montagne (Ex 34,29). Symbolisant la Loi et les prophètes, tous deux attestent que Jésus accomplit les Écritures et lui rendent témoignage.

Les figures du Nouveau Testament

Les trois disciples, Pierre, Jacques et Jean, sont représentés aux pieds de Jésus transfiguré. Pour les peindre, Fra Angelico a moins tenu compte du texte précis de la Transfiguration que du caractère propre de chacun des apôtres. Ils apparaissent saisis d'effroi devant la scène dont ils sont les témoins.

A gauche, Pierre est dans une posture un peu étonnante : dos au Christ, il regarde cependant dans sa direction, voyant la lumière divine mais non son origine. Un genou à terre, il est tourné vers le frère de la cellule 6 (et vers nous). Il est facilement reconnaissable à ses cheveux courts et à sa courte barbe. Son attitude rappelle le geste traditionnel de celui qui assiste à un miracle, mais reste marqué par un mouvement de peur. Il semble toutefois mieux comprendre la scène que Jacques qui est au centre, ébloui, tombé à terre, et se protège les yeux tout en appuyant sa main droite sur le sol tant la vision le déstabilise. Tourné vers le Christ, Jacques se protège de la lumière : il a du mal à soutenir l'éclat de la gloire du Seigneur.

Fra Angelico a bien rendu ce saisissement qui renvoie au fait que Dieu dans sa gloire n'est normalement pas visible par les hommes

A droite, Jean, à genoux, se voile le visage, comme Moïse au buisson ardent ou Elie à l'Horeb. Il est vu de profil, dans une situation intermédiaire entre l'univers de l'image et l'univers réel. Sa position agenouillée, stable, est proche de celle du moine qui prie et constitue

une figure identificatoire privilégiée pour lui. L'apôtre regarde dans la direction du Christ. Il est dans l'adoration, avec certainement un peu de crainte aussi. Par son geste, il exprime son désir de créer un passage, un chemin, entre la lumière du Christ et tout son être qui est en attente, lui, le disciple que Jésus aimait, pour communier à la Gloire de son Sauveur. Cette dynamique d'incorporation de la lumière est poursuivie par le drapé de sa tunique qui possède une forme géométrique simple, involutive, où les arcs de cercle tendent à se rassembler autour d'un foyer central qui pourrait être le cœur de Jean.

Les Saints

Fra Angelico a ajouté deux autres personnages : Marie et saint Dominique, figurés au ciel, sur des nuages. Ils jouent le rôle de témoins silencieux. Ils représentent le frère, et ils nous représentent. Ils contemplent Jésus et invitent à fixer le regard sur lui. Marie a les mains croisées sur sa poitrine : elle garde la parole dans son cœur. Dominique a les mains jointes : il prie.

Fra Angelico n'a pas représenté le Père en buste, au-dessus de Jésus. Il n'a pas cherché à rendre l'irreprésentable.

Les couleurs

Elles donnent à l'œuvre un caractère transcendant, divin, éblouissant, et en même temps profondément intime et proche de celui qui la contemple. Elles sont choisies quasiment dans les mêmes tons, chauds, lumineux, à part la chape noire de saint Dominique. On trouve du blanc dans le vêtement de Jésus, du jaune pâle pour la mandorle, de l'orange du fond, et un peu d'or pour les auréoles. Le roc est peint en ocre très clair. Les vêtements possèdent des nuances de bruns et de gris. Le rouge utilisé pour dessiner les bras de la croix dans le nimbe du Christ est un rappel de la Passion. L'ensemble de la palette utilisée pour la *Transfiguration* possède une gamme chromatique sobre et resserrée, formée de couleurs chaudes, qui attirent l'œil. Fidèle à l'ascétisme qui est sa règle de vie, le peintre n'a pas utilisé d'or sauf pour les auréoles ou de pigments précieux, mais le blanc occupe une place très importante et crée une harmonie avec la couleur de l'habit dominicain et celle du couvent. La couleur qui habille Marie est un peu surprenante.

La lumière

Fra Angelico met en valeur la lumière divine qui est au cœur même de l'épisode, par des couleurs claires, des ombres réduites et un fond d'ocre jaune, sur lequel se dessine une mandorle presque blanche. La blancheur ocrée du Christ se détache de la mandorle par un simple jeu d'ombre suggère une figure devenant elle-même lumière. L'auréole lumineuse du Christ agit à la manière d'un fond posé devant la lumière qui permet que se dessine le visage du Christ. L'ensemble est éblouissant. Au cœur de la lumière, le Christ en est ainsi la source. La lumière part de lui pour éclairer toute la scène. Le blanc capte la lumière et la diffuse. L'observation semble montrer

que le tableau contient une deuxième source de lumière venant de la droite, qui éclaire tous les personnages, dont le Christ.

La composition

La fresque possède une composition pyramidale dont le Christ est le sommet et le roc le socle. On peut aussi considérer que les trois apôtres aux pieds du Christ sont le socle de la pyramide, ce qui l'élargit aux dimensions de notre humanité tout entière. On pourrait même peut-être penser également que la couronne des sept personnages participe à une deuxième mandorle dont le sommet serait le haut de la croix rouge de l'auréole. La présence des mains du Christ fait symboliquement le lien entre le ciel et la terre.

Fra Angelico a composé son œuvre de manière à ce que tous les regards convergent vers le Transfiguré, avec sa haute stature et la mandorle qui l'entoure en signe de manifestation divine.

Une autre façon d'analyser la composition est de la concevoir comme étagée sur quatre niveaux : les plus proches de la terre sont les apôtres, puis viennent les deux saints sur leurs nuages, plus élevés, ensuite sont représentés Moïse et Elie, directement à la droite et à la gauche du Christ, et enfin le Christ, seul représenté en pied et surplombant toute la scène sans l'écraser. Partant du haut vers le bas, le regard du spectateur s'élève progressivement (image de la Résurrection dans le mouvement de passage entre les personnages accroupis du premier plan et le Christ debout dans la gloire).

La technique : Le souci d'humilité et de pauvreté se traduit par une technique souvent rapide et sommaire. Ainsi les auréoles sont des cercles cernés de noir et animés de simples traits jaunes réalisés assez librement.

Comparaison du tableau *La Transfiguration* (Fra Angelico) avec le texte d'évangile

1° PARTIE : CONFRONTATION ENTRE LE TEXTE ET L'IMAGE

Les acteurs

Jésus	Prend l'initiative d'emmener trois disciples sur une haute montagne. Est transfiguré devant eux. S'entretient avec Elie et Moïse. Recommande aux disciples le silence.
Les trois disciples les plus intimes de Jésus : Pierre, Jacques et Jean son frère (Pierre et Jean : les colonnes de l'Eglise à Jérusalem)	Partent avec Jésus à l'écart, seuls. Sont témoins de la Transfiguration de Jésus et de l'apparition de Moïse et d'Elie. Sont effrayés.

	Sont couverts par la nuée. Entendent la voix divine. Regardent autour d'eux. Descendent de la montagne avec Jésus. Ne comprennent rien mais obéissent à la demande de Jésus.
Pierre	Porte parole des disciples, prend la parole pour proposer à Jésus de dresser trois tentes, pour s'installer, arrêter le temps. Ne sait que dire, que faire. Reconnaît ses erreurs et l'autorité de Jésus (« Seigneur »).
Moïse et Elie	Apparaissent. S'entretiennent avec Jésus. Disparaissent.

Jésus choisit **trois disciples** parmi les Douze. Ils se retrouveront avec lui à Gethsémani pour vivre une autre expérience spirituelle personnelle très intense où ils éprouveront aussi incapacité et effroi sacré devant l'agir de Dieu qui les dépasse totalement. Ils reconnaissent l'abîme vertigineux qui sépare leurs pensées des pensées de Dieu, et ne voient plus la route. Ils seront aussi présents lors de la résurrection de la fille de Jaïre.

Pierre parle trop vite, et devance la révélation que Dieu veut faire, effrayé par la vision de Jésus qui discute avec les deux prophètes et voulant bâtir pour eux les tentes comme on le fait pour les habitants de la terre. Cependant, malgré ses interprétations erronées, il fait l'expérience du salut divin et se reconnaît pêcheur pardonné, lui qui essayait de détourner Jésus de son chemin et auquel Jésus a dit « Arrière, satan ! » .

Le fait d'avoir été témoins exclusifs ne donne pas aux disciples une intelligence privilégiée éclairée, mais la capacité à tenir bon dans l'épreuve et à soutenir leurs frères. Premiers bénéficiaires de la vision, ils sont entrés dans la sphère divine, mais ils n'ont pas compris. Ils ne peuvent donc pas encore annoncer le message de la Résurrection. La voix les fait disciples, car le disciple est celui qui est à l'écoute de son maître.

Matthieu présente **Élie et Moïse**. L'ordre de présentation n'est pas important car les 2 noms sont reliés par *ouv* et non par *kai* : il s'agit d'Elie AVEC Moïse, en même temps. Ils sont tous deux les grands médiateurs de la Révélation. Elie joue le rôle de précurseur du Messie. Son apparition est signe du temps du Salut. Moïse, intercesseur pour les pécheurs, rappelle la libération du peuple d'Israël. Tous deux ont été témoins de la théophanie sur la montagne où ils se sont

entretenus avec Dieu, sans le voir (Ex 33,20). A la montagne de la Transfiguration, ils jouissent de la pleine communion avec Dieu, par l'intermédiaire de Jésus.

Dans le cadre des espérances juives de l'époque, ils devaient réapparaître à la fin du temps présent et rétablir toute chose. Jésus, venu accomplir l'ancienne Loi et les prophéties, est ici montré comme celui en qui se réalise l'attente eschatologique de l'arrivée des temps messianiques.

Il existe de fortes similitudes entre le texte de la Transfiguration et celui de l'Exode (ch 24) où Moïse monte sur la montagne en compagnie de trois compagnons. Une nuée couvre la montagne pendant six jours avant que Dieu n'appelle Moïse du milieu de celle-ci le septième jour. La lumière de Dieu illuminait le visage de Moïse redescendant.

Jésus, lui, ne fait pas la rencontre de Dieu sur la montagne, mais son Père dévoile qu'il est son Fils bien aimé, donc qu'il est Dieu. La Lumière ne se reflète pas sur son visage comme Moïse, mais émerge de tout son être.

Moïse et Élie sont des figures prophétiques souffrantes, subissant rejet et persécution mais finalement justifiées par Dieu. Dans l'épisode de la Transfiguration, ils ont un rôle transitoire puisqu'ils disparaissent.

Même si nul ne sait pas de quoi ils parlent avec Jésus, cette conversation ainsi que la voix divine dans la nuée montrent que les disciples, en s'entretenant avec Jésus, parviennent à l'accomplissement de la promesse de voir Dieu et parler avec Lui.

La nuée et la voix sont une manière de représenter l'Irreprésentable, Dieu.

Dans la Bible, **la nuée** manifeste à la fois la proximité de Dieu et la voile. Sa présence protège et guide, mais peut aussi être associée au jugement.

La nuée sur la montagne de la Transfiguration est le signe que les disciples sont introduits dans cette Présence, purifiés et transformés. Elle est symbole de l'Esprit Saint.

La voix s'adresse aux trois disciples et non à Jésus. Elle ne présente pas Jésus comme Messie mais comme Fils Bien Aimé (= unique). Elle révèle ainsi son identité divine et constitue une nouvelle formule d'Alliance entre Dieu et les hommes, fondée sur le Fils.

Le décor : la montagne

La montagne est le lieu de la rencontre avec Dieu. Elle ne peut donc être symboliquement que haute. Elle fait le lien entre le ciel et la terre. Dans l'Ancienne Alliance, Dieu a rencontré les hommes qu'il avait choisis sur le Sinaï-Horeb.

C'est sur la montagne que Jésus a institué les Douze.

Jésus, le porteur de la bonne nouvelle, monte à la « haute montagne » proclamer la bonne nouvelle.

Les objets :

Les vêtements blancs

Le vêtement n'est pas dans la Bible, seulement un costume extérieur, mais la marque de l'identité profonde de la personne qui le porte. Le blanc est la couleur de la transcendance, de Dieu.

Jésus est vêtu d'une robe blanche, comme le grand prêtre vêtu de blanc, mais la blancheur des vêtements de Jésus dépasse la blancheur de la robe du grand prêtre le jour de l'Expiation. Il est donc plus grand que ce dernier dont l'office devient ainsi caduc (cf. Mc 11,27—12,12). La Transfiguration sur la montagne est liée à la « purification » du Temple sur la montagne de Sion à Jérusalem (Mc 11,15-17). Le sanctuaire à Jérusalem n'exerce plus sa fonction ; il est devenu « une caverne de bandits ».

Le lieu du culte n'est plus attaché à un lieu fixe, le Temple, mais à la personne du Christ qui rend possible le vrai culte à Dieu. Le blanc immaculé et surnaturel des vêtements de Jésus confirme ainsi sa glorification.

L'éclat des vêtements et le fait qu'Elie et Moïse parlent avec Jésus sont les signes que le jugement de Dieu passe maintenant par Jésus. Les vêtements blancs ont une signification sotériologique, en montrant le pouvoir du Fils de purifier ses disciples.

Les tentes

Dans la culture biblique, on protège la manifestation de Dieu par une tente. Plusieurs passages l'évoquent : habitat des anciens nomades et des Hébreux dans le désert, fête des tentes, tente de la rencontre avec Dieu de Moïse et tentes célestes des apocalypses.

Les tentes ne servaient pas forcément pour fixer la nature divine, mais plutôt pour donner sa localisation.

Dressée hors du camp (Ex 33,7) tandis que le sanctuaire doit être au milieu du peuple, la tente de Moïse est en opposition avec le Temple. Elle accompagne le peuple pendant la route, présence de Dieu auprès de lui en chemin.

Jésus s'offre lui-même comme nouvelle Tente de la Rencontre avec Dieu pendant la route.

Le Ressuscité sera le lieu de la rencontre avec Dieu.

Les disciples vivent la béatitude de l'union avec Dieu, d'où le désir de Pierre.

L'action principale

Jésus prend l'initiative d'emmener trois de ses disciples sur la montagne, lieu de la rencontre avec Dieu, malgré –ou à cause de – leur incompréhension profonde de sa mission, leur manque de foi et l'endurcissement de leur cœur. Là, Pierre, Jacques et Jean sont les témoins de la transfiguration de Jésus, c'est-à-dire de la manifestation de sa gloire de Fils de Dieu (*kâbôd* en hébreu, qui signifie le

« poids » de la personne, sa valeur, son identité profonde). Ses vêtements deviennent d'un blanc resplendissant, Moïse et d'Élie, médiateurs de l'ancienne Alliance, apparaissent et s'entretiennent avec lui.

Cette théophanie remplit les trois disciples de crainte, en même temps que d'un sentiment de plénitude tel que Pierre propose de dresser trois tentes, pour installer la présence de Dieu. Soudain, on passe du « voir » à l'« entendre » et la voix du Père jaillit depuis la nuée qui les recouvre, manifestant l'union parfaite intime entre le Père et le Fils et donnant aux disciples l'injonction d'écouter Jésus, c'est-à-dire d'être authentiquement ses disciples.

Jésus est désigné comme Fils Bien Aimé du Père, celui par qui et en qui l'Alliance est renouvelée qui a le pouvoir de purifier le cœur des hommes qu'il a choisis. Soudain, la Loi et les prophètes s'effacent et les disciples ne voient plus que Jésus seul. Quand Jésus leur parle en redescendant, ils peuvent enfin l'écouter car la Transfiguration a été pour eux une purification qui les a rendu aptes à voir Dieu en Jésus.

Cependant, après avoir annoncé la vraie nature de sa mission, il leur ordonne le silence jusqu'à sa Résurrection. Ils obéissent, mais sans comprendre entièrement le sens de ses paroles, car la Résurrection reste une énigme pour eux.

Le genre du récit

Il semble que ce récit soit une double théophanie de type apocalyptique.

En effet, il est à la fois révélation de la mission de Jésus comme Fils bien aimé de Dieu et révélation de la gloire divine qui se manifeste en Jésus transfiguré.

L'imposition du silence (9,9), la peur et le manque d'entendement chez les disciples (9,5) sont des éléments caractéristiques du style apocalyptique.

La pointe du récit

La pointe du récit est double : d'une part, le texte révèle le dignité de Fils de Dieu de Jésus ET d'autre part, il procure aux trois disciples présents (qui représentent toute la communauté des disciples) leur purification et leur confirmation de disciples à l'écoute de Jésus, leur permettant d'assurer la survie de l'alliance de Dieu avec tout le peuple qui subsistera par l'intermédiaire de Jésus.

En confirmant la dignité messianique du Christ, la Transfiguration affermit la foi des disciples. Elle permet une compréhension et une communion véritables avec Jésus révélé dans son identité de Fils glorifié. L'identité du Fils bien aimé se révélera par la croix et le tombeau vide. Après l'épisode de la Transfiguration, les disciples ne s'interrogent plus sur l'identité de Jésus mais sur ce que signifient ses

paroles. La Transfiguration est une étape qui donne les clefs pour interpréter le chemin de la Passion du Christ.

A côté de son contenu christologique, le texte revêt une dimension parénétique, un appel à la conversion et à la foi, car la vision de la gloire de Dieu transforme le disciple du Christ.

Désormais, les disciples pourront rendre le culte agréable à Dieu car ils ont été purifiés et introduits dans le mystère du Royaume.

Les enseignements du récit :

La révélation de Jésus comme Fils de Dieu :

Dans ce texte, Jésus apparaît bien supérieur à Élie et à Moïse avec lesquels il parle car il est manifesté comme Fils de Dieu. Le fait que la voix céleste ordonne d'écouter Jésus et non pas Dieu à travers un prophète, représente une nouveauté radicale, manifestant que Jésus est Dieu.

Tout ce que Jésus dit et fait relève de son union intime avec le Père et le Père répond par la proclamation de ce lien avec son Fils bien aimé. L'annonce de la passion et mort du Fils montre son obéissance envers son Père et l'annonce de sa résurrection énonce l'amour du Père pour le Fils. La Transfiguration révèle l'essentiel de la relation entre Dieu et son Fils bien aimé, mais ce lien nous reste impénétrable (pas de parole entre le Père et le Fils)

La purification des disciples et leur transformation :

- Leur préparation aux événements de la Passion/Résurrection

La théologie de la croix se profile à travers cet épisode de la Transfiguration qui permettra aux disciples, peut-être pas d'en comprendre la portée, mais du moins de suivre Jésus sur ce chemin, et d'être les témoins de sa mission.

- leur préparation à être les témoins du Christ Ressuscité

La Transfiguration provoque aussi la purification des trois disciples pour qu'ils puissent, après la résurrection du Christ, rendre le culte à Dieu. Dans ce sens, elle prépare la dernière Cène, l'alliance conclue dans le sang (Mc 14,24). La transfiguration et la Cène sont des étapes nécessaires par lesquelles les disciples sont introduits dans le mystère du Royaume et capables de célébrer ce mystère.

L'incompréhension n'empêche pas de suivre Jésus.

Type d'œuvre et motivations du choix du peintre

Il s'agit d'une œuvre narrative très dépouillée et symbolique.

En effet, alors que les fresques italiennes du 15^e siècle recouvrent le plus souvent entièrement un lieu donné, la fonction première de celles de San Marco n'est pas d'augmenter la beauté du couvent mais d'aider les frères à développer leur vie spirituelle.

Il s'agit donc plutôt d'une image de dévotion décomposée en deux parties :

- un pôle évangélique évoquant un événement majeur de la vie du Christ, la Transfiguration,
- un pôle dévotionnel avec deux personnages en train de prier en regardant le Christ transfiguré. Ces personnages jouent un rôle d'intermédiaire : lors de ses séances de dévotion, le frère essaie de modeler son attitude sur celle des saints figurés dans l'image.

2^e PARTIE : ENSEIGNEMENTS

L'enseignement contextuel

Dans le relief conçu par Ghiberti pour la porte nord du baptistère de Florence (vers 1410) qui est l'antécédent formel le plus direct de la fresque de Fra Angelico, aucun des apôtres n'a accès à la lumière de Dieu ; le Christ regarde cependant en direction de Pierre, placé au centre du relief.



- **Un dépouillement lié à la règle des observants :**

Fra Angelico a pour objectif de favoriser la contemplation de ses frères Dominicains. Pour cela, il utilise un style dépouillé et supprime les détails qui pourraient les distraire de l'essentiel, conformément aux Constitutions de l'Ordre qui exhortent les moines à bâtir des couvents « ordinaires », sans « curiosités et de choses superflues ou notables », peintes ou sculptées. D'ailleurs, le fondateur de l'observance dominicaine, Giovanni Dominici, a écrit que les peintures ne sont utiles qu'aux « esprits les plus bas », car ils n'ont pas un accès direct aux Écritures. Le couvent est donc un lieu conçu pour créer les conditions du renoncement éviter tout ce qui détourne de la quête

spirituelle et surveiller son application concrète; il est aussi le lieu d'une communication avec le divin.

- Peinture et architecture : un même mouvement

La superposition des images de la Crucifixion et de la Transfiguration en une seule image pourrait avoir une origine architecturale remontant au couvent de Fiesole où la structure de la fenêtre située à l'extrémité du couloir des frères dessinait une croix, reproduite à San Marco. Les frères pouvaient voir cette croix transfigurée par la lumière. Les carreaux étant opaques, la lumière était visible « pour elle-même », non pour un paysage qu'elle aurait révélé.

Le couvent San Marco, couvent « modèle », « cité idéale » dominicaine, possède une architecture très austère. Fra Angelico a collaboré avec l'architecte. Les fresques font corps avec le bâtiment, épousant sa surface.

C'est paradoxalement par la privation de lumière que le couvent, qui présente peu d'ouvertures sur l'extérieur, fait entrevoir la véritable lumière.

La cellule 6 est un espace sombre avec à droite de la fresque, une très petite fenêtre aux verres opaques, équipée d'un épais volet de bois, qui contient lui-même un second volet plus petit, de manière à toujours maintenir le minimum de lumière nécessaire. La fresque se trouve donc sur le même mur que la fenêtre, le mur le moins éclairé. En conditions naturelles, elle apparaît à contre jour, dans une pénombre grise, dans un environnement plein d'ombre plutôt que lumineux.

L'œil du frère a tendance à associer l'éclairage de la *Transfiguration* à l'éclairage réel de la cellule, lui-même étant éclairé par la même lumière. Avec son habit blanc et vivant dans un bâtiment blanc, le frère est appelé à revivre dans son présent et à la mesure de sa vie spirituelle l'expérience des apôtres lors de la Transfiguration.

Un autre fait lié à l'architecture a son importance. Dans une petite cellule, une fresque de 1,81 m de haut, située sur la partie supérieure du mur, est impossible à contempler entièrement avec recul (la cellule était meublée, même sommairement). Si le frère s'agenouillait, la *Transfiguration* se situait bien au-dessus de la hauteur de son regard. Il était donc empêché de s'immerger directement dans l'image matérielle, et invité à la convertir en image intérieure. L'accès à Dieu se réalise par l'imagination.

De plus, la forme cintrée de la fresque est la même que celle de la fenêtre, du petit volet et de la porte de la cellule. Elle est donc associée au lieu qu'elle occupe et se présente comme une nouvelle ouverture à l'intérieur de ce lieu. Cet ailleurs est l'image intérieure que le travail de méditation/contemplation/dévotion crée et qui est approfondissement de la relation à Dieu.

L'enseignement théologique

Une immersion dans la lumière de Dieu

Fra Angelico met en valeur la lumière divine. Au cœur de cette lumière, tout conduit au Christ, qui en est la source, selon la parole de l'évangéliste Jean : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8,12). La lumière du Christ envahit toute l'œuvre et entoure les personnages, illustrant la promesse du Christ : « Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »

Une immersion dans la croix qui conduit à Pâques

Le thème de la crucifixion se retrouve dans les fresques de San Marco.

Dans *la Transfiguration*, ce thème est présent, les bras du Christ dessinant la forme de la Croix, mais il s'agit du passage à une croix de lumière, paisible et déjà porteuse de résurrection. L'écartement des bras renvoie à l'universalité de la promesse de rédemption, à la gloire offerte à l'humanité entière.

Les images du Crucifié et du Transfiguré se « superposent » et s'enracinent très profondément dans l'esprit des frères, qui font le choix difficile de suivre le chemin du Christ dans le renoncement, et qui ont besoin d'entrevoir le « but du voyage », la Rédemption. La croix, instrument de supplice, est aussi un instrument de triomphe, le récit de la Transfiguration, montrant que mort et résurrection sont deux réalités indissociables. La fresque est un signe prophétique annonçant le Salut, la béatitude, et éclairant le quotidien. Le Transfiguré contient en puissance le Crucifié et le Ressuscité

Une invitation à vivre l'expérience de la Transfiguration

Alors que les évangiles synoptiques présentent la Transfiguration comme un épisode à forte valeur narrative, Fra Angelico montre le Christ entièrement de face, absorbé dans une contemplation intérieure, et aucune communication verbale n'est suggérée entre les personnages. Il montre des expériences de vision différentes, des réactions différentes à la manifestation glorieuse du Christ, qui vont pouvoir inspirer le frère qui habite la cellule 6, envahi par la lumière produite par le Transfiguré.

Aucun élément ne s'interpose visuellement entre lui et le corps du Christ, qui se trouve tout près du plan de l'image. Grâce à la Vierge et à Dominique il peut s'imaginer au ciel. Le Transfiguré suscite le désir de la ressemblance, de l'identification.

Saint Dominique et Marie en prière ont le corps et le visage à la fois visibles par le frère et orienté vers le Christ transfiguré. Ils sont des « passeurs » qui introduisent le frère dans l'image.

On peut imaginer la « trame » suivante :

La dévotion commençait les yeux ouverts, l'image servant de déclencheur pour la méditation par la présence divine qu'elle porte.

Le frère pouvait ensuite fermer les yeux ce qui favorise la concentration et le retrait des sollicitations extérieures... Rendre les images vivantes, les transformer, les enrichir librement, les intégrer dans l'espace mental de la mémoire, les faire « siennes ».

Ce fonctionnement est d'autant plus judicieux que les frères passant de longues heures d'étude et de méditation dans leurs cellules auraient pu se lasser devant le contenu de l'image. Outre d'être en « phase » avec les préconisations de la règle des Dominicains, cela permet aussi d'expliquer le caractère simplifié des iconographies. L'image ne fait que proposer un récit minimal pouvant être développé par l'œil spirituel du moine. Sa très grande sobriété visuelle favorise ce travail, tandis que la forme cintrée crée un enveloppement, favorise un repli des regards extérieur ou intérieur vers le sujet de la méditation.

Le peintre a différencié les attitudes des trois apôtres de manière à proposer des figures identificatoires au fur et à mesure du travail méditatif et de la progression spirituelle du moine.

Jean, « Celui que Jésus aimait », figure de la contemplation, est conçu comme un modèle pour le frère qui habite la cellule, si bien qu'il lui est proposé de revivre pleinement l'expérience exceptionnelle de la Transfiguration et de se sentir envahi par la lumière de la gloire.

Le Christ est lui-même l'ultime figure d'identification. La conformation corporelle au Crucifié est d'ailleurs une pratique attestée chez les frères prêcheurs.

Saint Dominique priait parfois « le corps fortement écarté et les mains et les bras étendus à la ressemblance de la croix ».

L'enseignement actuel

Un chemin de contemplation...

Le travail d'intériorisation que Fra Angelico propose à ses frères par l'activation de leurs sens pour accéder au spirituel est un chemin qui peut aider l'homme d'aujourd'hui à « traverser » la réalité de l'image pour y découvrir une voie de communion avec le Christ.

... ouvert à tous

Le mystère du Christ transfiguré est destiné à l'humanité entière et traverse les temps. Il illumine le passé, représenté par les visages d'Élie et de Moïse. Il illumine les plus proches de Jésus, les apôtres : Pierre, plein de crainte, qui est prêt à fuir. Jacques, ébloui par la lumière resplendissante comme le soleil, et Jean, agenouillé devant la révélation de l'identité divine du maître. Il illumine l'Église de tous les temps symbolisée par Marie, et l'ordre dominicain auquel appartenait Fra Angelico, représenté par saint Dominique.



La peinture paisible de Fra Angelico a la saveur de l'Évangile, et invite le spectateur à la méditation et à la prière.

Béatifié par Jean-Paul II en 1984, il a été déclaré saint patron des artistes et des peintres.

Aimer le Christ, c'est le contempler, longuement. C'est aussi l'écouter, comme la voix du Père nous y invite sur la montagne de la Transfiguration : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. » **TB**

Cette représentation présente des couleurs qui semblent plus fidèles....

Il s'agit d'une interprétation très personnelle de Fra Angelico. L'absence de la présence de Dieu est marquante. Rien n'évoque le Père. Pas même l'ébauche d'une nuée. De plus, le texte évoque la parole (entretenir, dire, voix, raconter) et l'image ne figure aucun dialogue. Il n'y a que la vue qui soit sollicitée.